

Nous approchons de la fin de l'Année liturgique. Une fois de plus, l'Eglise nous propose des passages d'Evangile qui nous parlent de catastrophes et de guerres. Et encore une fois, les prophètes des malheurs vont en profiter pour attiser les peurs et les angoisses. En fait, il ne faut pas lire ce texte comme une annonce de catastrophes mais comme un appel à l'espérance en période de catastrophes.

C'est de cette espérance que témoigne le livre de Daniel dans la première lecture. Daniel s'adresse à un peuple persécuté. Beaucoup sont mis à mort parce qu'ils n'ont pas voulu renier leur foi. Le prophète leur annonce que le mal n'aura pas le dernier mot. Après cette escalade du mal, viendra le temps du salut pour ceux qui seront restés fidèles. Comment ne pas penser aux chrétiens d'aujourd'hui qui sont persécutés ou tournés en dérision à cause de leur foi ? Leur témoignage ne peut nous laisser indifférents.

C'est aussi ce message d'espérance que nous lisons dans la lettre aux Hébreux dans la deuxième lecture. Les chrétiens d'origine juive sont invités à découvrir la supériorité du sacerdoce du Christ sur celui de l'ancienne alliance. En lui, les péchés sont pardonnés. Mais tout n'est pas encore accompli. Le mal et les péchés continuent à faire des ravages. Et en Jésus et par Lui, toutes les forces du mal sont définitivement vaincues et piétinées. Notre supériorité doit être de nous laisser conduire par le Christ, par sa parole et par les sacrements.

L'Evangile nous rapporte un discours de Jésus à Jérusalem. Cet évangile nous parle de guerres, de famines et de catastrophes naturelles : « le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière et les puissances des Cieux seront ébranlées ». Il faut savoir qu'au temps de Jésus, le soleil, la lune et les étoiles étaient des Dieux auxquels les gens de l'époque rendaient un culte. Avec Jésus, c'est fini : il a vaincu le mal, le ciel est comme nettoyé. Nous devons donc recevoir cet évangile comme une bonne nouvelle.

Le point central de ce discours, c'est la personne même de Jésus, sa mort, sa résurrection et son retour à la fin des temps. Nous n'attendons pas un temps ou un lieu mais nous allons à la rencontre de la personne même de Jésus Christ. Nous nous y préparons chaque jour en vivant le présent et en construisant notre avenir avec sérénité et beaucoup de confiance. Il est hors de question d'avoir peur. Dans un monde bousculé qui vit des situations de détresse, le Seigneur nous assure sa présence. Jésus a vaincu le mal. Rien ne peut nous séparer de son amour. La parabole du figuier qui bourgeonne est un signe que l'été est proche. Cette parabole nous parle de tous les bourgeonnements que nous pouvons observer : c'est le fleurissement du partage, de la tendresse, du pardon. C'est ce qui se passe quand des chrétiens vivent la solidarité et le partage. Tous ces gestes sont le signe d'un monde nouveau qui naît.

Nous vivons une époque qui connaît beaucoup de catastrophes naturelles et morales. Nous nous lamentons beaucoup mais cela ne sert à rien. C'est vers le Christ qu'il nous faut regarder. Il est la lumière qui guide et encourage nos pas. Son pardon est toujours offert. C'est auprès de Lui que nous retrouvons la force d'aimer et de servir nos frères et sœurs. Que la Vierge Marie nous aide à avoir confiance en Lui et à persévérer avec la joie sans son amour.

*P. Donald, MS*